

**Une manifestation en l'honneur du Professeur Debaisieux eut lieu le
30 mais 1948 rehaussée par la présence de S.M. la Reine Elisabeth**

ALLOCUTION DU PROFESSEUR MORELLE

Madame,

L'auguste présence de Votre Majesté à la cérémonie de ce jour est le témoignage éclatant de Sa haute estime pour notre maître le professeur Georges Debaisieux. Le grand honneur qui lui échoit est profondément ressenti par ses assistants et ses anciens assistants.

Que Votre Majesté daigne accepter ici l'expression de leurs humbles et très respectueux hommages en même temps que l'assurance de leur inaltérable et indéfectible attachement à la Famille Royale et à la Dynastie.

Monseigneur le Recteur,
Mesdames,
Messieurs,
Chers Collègues,
Mon cher Maître,

Nous savons ce qu'il en coûte à votre modestie d'être aujourd'hui l'objet de cette manifestation; et cependant vos élèves ont attendu avec impatience cette occasion de vous témoigner leur affectueuse et sympathique reconnaissance.

Longtemps vous êtes resté sourd à leurs sollicitations; vous n'avez finalement cédé qu'à la condition que cette manifestation émane exclusivement de vos anciens assistants et que le bénéfice de leur initiative soit tout entier consacré à améliorer l'équipement de votre service hospitalier.

Quelle émotion eût été la vôtre à constater la joie ressentie par vos

élèves de pouvoir enfin vous exprimer leur gratitude. Malgré nous, le cadre que vous aviez assigné fut débordé; on n'arrête pas les flots de la reconnaissance. Spontanément et de toutes parts les concours affluèrent. A vos élèves se sont joints vos innombrables amis et tous ceux qui ont gardé la mémoire de votre Père.

Car, nous n'oublions pas la grande figure de Théophile Debaisieux. Il est le maître dont le souvenir survit parmi nous comme exemple d'homme de science, mais aussi de droiture, de dévouement, de distinction.

Votre Père fut votre initiateur, il fut aussi votre modèle. Près de lui nous revoyons l'image de votre Mère, si personnelle, alliant un esprit primesautier à une très grande bonté.

Dans ce milieu familial, vos qualités exceptionnelles devaient s'épanouir pleinement. De sérieuses études moyennes au collège Saint-Pierre de cette ville vous mènent bien préparé à l'Université, où vous obtenez brillamment vos diplômes. Une longue formation post-universitaire vous désigne, dès octobre 1910, pour la chaire d'anatomie des régions et de médecine opératoire. En 1912, vous assurez le lourd enseignement de la pathologie chirurgicale; à l'hôpital vous organisez avec le premier de vos assistants, le docteur Jules François d'Anvers, un service d'urologie; dans le domaine expérimental, vous poursuivez, au laboratoire du professeur van Gehuchten, des recherches sur l'innervation du muscle vésical, dont les conclusions ont gardé aujourd'hui encore toute leur actualité.

Vous venez de fonder un foyer. Une vie heureuse, une carrière universitaire pleine de promesses s'ouvrent devant vous, mais la guerre de 1914 vient brutalement tout interrompre. Quittant votre jeune femme qui devait vous donner votre deuxième fille pendant les heures tragiques de l'incendie de Louvain, vous menez la vie rude de médecin de bataillon au 6^{me} régiment de ligne. Les sorties d'Anvers et la bataille de l'Yser vous valent cette citation brillante à l'ordre du jour de l'Armée : « Officier de santé d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge. — Son poste de pansement étant soumis à un feu violent d'artillerie et d'infanterie, lors de l'attaque de Ramschelle, n'hésite pas à prodiguer ses soins aux blessés français et belges. — Par son initiative intelligente parvint à évacuer presque tous les blessés dans la nuit du 30 au 31 octobre 1914 ».

Arrive l'hiver 1914-1915 avec la boue des tranchées, la lutte contre l'ennemi, et contre les éléments. D'aucuns voudraient, sous prétexte de maladies, esquiver ces dangers et ces fatigues; mais votre ascendant sur la troupe, fait de conscience professionnelle et d'exemple, est tel que ces tentatives cessent rapidement.

Bientôt cependant vos qualités et vos talents vont trouver un champ

d'application plus vaste et mieux adapté. Vous faites désormais partie de la fameuse équipe chirurgicale que le professeur Antoine Depage a groupée autour de lui à La Panne, dans cette ambulance de l'Océan, où, — me sera-t-il permis de le rappeler, Madame? — l'on voit Votre Majesté, durant quatre longues années, penchée sur les plaies de nos blessés et au chevet de nos mourants.

On vous confie le service de chirurgie réparatrice avec les délicates interventions que sont les sutures vasculaires et nerveuses; puis celui des lésions pénétrantes du thorax et des poumons. Vous rassemblez le fruit de vos observations dans des mémoires fouillés parus dans les « Travaux de l'Ambulance de l'Océan » et dans le « Bulletin de la Société de Chirurgie de Paris ».

Lorsque naissent, à l'instigation de Tuffier, les conférences chirurgicales interalliées, vous en assurez les délicates fonctions de secrétaire. Ces mêmes conférences vous reverront, en 1945, après la libération du territoire, mais cette fois en qualité de chef de la délégation belge, car en 1940, vous avez à nouveau revêtu l'uniforme comme Conseiller chirurgical du G. Q. G.

A ces conférences vous retrouvez d'anciens amis, notamment cette attachante figure d'Eliot Cutler de Harvard, qui s'était promis, comme il me l'avait dit personnellement, de se joindre à nous aujourd'hui, mais qu'une mort prématurée vient de ravir à l'affection de tous.

Vous serez plus tard envoyé en mission sur le front français. Au moment de l'offensive libératrice de 1918, vous serez chargé de la direction de l'hôpital de Vinckem, puis de celui de Bruges lors de l'avance de nos troupes victorieuses.

Tels sont, cher maître, rapidement esquissés, quelques jalons de votre carrière, liés à ces noms si évocateurs de La Panne et l'Océan.

En 1919, la lourde succession de la clinique chirurgicale vous échoit. C'est devant un auditoire où dominent les uniformes khakis, entouré de vos premiers assistants, nos aînés, rentrés mûris de la tourmente, que vous ouvrez ce cycle de vos remarquables leçons cliniques où tant de promotions successives de médecins sont venues s'instruire et se former. Mais je laisserai à d'autres le soin de parler de votre enseignement si fécond, pour m'attacher ici à la personne du chirurgien.

Si le temps qui m'est dévolu ne me permet pas d'analyser par le menu les différents aspects de votre remarquable activité chirurgicale, je voudrais tout au moins en relever certains côtés.

En 1924, avec le regretté professeur Albert Lemaire, ce grand clinicien à qui vous liait une très vieille amitié, vous proposez une méthode nouvelle

dans le traitement d'une maladie du sang particulièrement grave, la thrombocytopénie essentielle : vous substituez la ligature de l'artère splénique à l'opération plus dangereuse de l'extirpation de la rate. Cette technique vous donnera d'excellents résultats dans des cas désespérés.

Dans un domaine bien différent, nous voyons le chirurgien complet que vous êtes, s'astreindre à la discipline lente et minutieuse, au dur travail d'équipe qu'exige la neuro-chirurgie. A l'exemple des Clovis Vincent, des de Martel, des Hugh Cairns, vous y élargirez nos connaissances. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce champ d'action n'est pas nouveau pour vous; vous y revenez par une attirance déjà ancienne; ne retrouve-t-on pas en effet dans vos premières publications la trace d'une fructueuse collaboration avec votre maître A. van Gehuchten, l'anatomiste et le neurologue de réputation mondiale. Cette collaboration vous la poursuivez actuellement, sur une échelle plus vaste, avec son distingué fils, le professeur Paul van Gehuchten.

Suivant de près les courants nouveaux, vous introduisez maintenant, grâce à vos qualités d'adaptation si pénétrantes, cet autre travail d'équipe qu'est la chirurgie thoracique.

A la rude personnalité d'un Michaux qui connut l'ère préanesthésique, au classicisme inspirateur d'un Théophile Debaisieux, à la vigueur didactique d'un Dandois, vous apportez dans l'édifice de cette école chirurgicale de Louvain que l'on fête aujourd'hui en vous, un art nuancé où l'audace s'allie à la minutie, le jugement réfléchi à l'inspiration spontanée, où l'âme de l'artiste vibre en même temps que le cerveau du penseur. C'est l'empreinte que vous vous êtes efforcé d'imprimer à vos élèves, car vous avez fait école. Soixante-dix jeunes médecins se sont formés à vos côtés, plus de soixante parmi eux, répartis à travers le pays ou dans notre colonie, se sont voués exclusivement à la chirurgie. Cela seul suffirait, mon cher maître, à justifier la cérémonie d'aujourd'hui.

L'enseignement et la clinique n'ont pourtant absorbé heureusement qu'une partie de votre vie. Ceux qui ont eu le privilège de connaître votre vie familiale en savent tout le charme. Madame Debaisieux s'est montrée à vos côtés une collaboratrice et une inspiratrice agissante et discrète. Elle a fait de votre maison ce home toujours si accueillant plein d'enfants et d'amis, aidée dans cette tâche par ses sept charmantes filles. Deux de vos enfants ne sont pas des nôtres aujourd'hui : l'une a suivi sa vocation religieuse, l'autre partage, loin d'ici, la carrière diplomatique de son mari.

C'est à votre foyer que vos enfants ont appris, avec ce désintéressement qui est le vôtre, le grand amour de notre Pays. Aux heures sombres

de la guerre, Madame Debaisieux et ses filles ont su par leur courage et leur dévouement maintenir très haut le moral de tout leur entourage.

Vous-même, pour tromper la douloureuse attente, n'avez-vous pas de vos mains habiles de chirurgien, construit avec l'aide de traités de construction navale, ces voiliers que l'on admire chez vous ? Ce sont ces mêmes mains qui démontaient la tête de projectiles enlevés au champ d'aviation de Beauvechain, pour en diriger des échantillons vers l'Angleterre. Car, pour qui vous connaît, vous ne pouviez vous soustraire à l'emprise de la vraie résistance.

Mon cher Maître,

Pardonnez-moi d'avoir mis à une si rude épreuve une modestie qui s'accommode mal d'un hommage cérémonieux. Mais, vos amis, vos collègues, vos assistants surtout, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui, tenaient à se réunir nombreux autour de vous pour vous dire tout simplement mais du plus profond de leur cœur : « Merci ».